

LA BELGIQUE

PRIX DES ABONNEMENTS :

Trois mois (janvier, février, mars) fr. 6.90

Les demandes d'abonnement sont reçues

EXCLUSIVEMENT

aux guichets des bureaux de poste.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

81, Montagne-aux-Herbes-Potagères, BRUXELLES

BUREAUX DE 9 à 17 HEURES

Jos. MORESSÉE, DIRECTEUR

PRIX DES ANNONCES

Petites annonces	la ligne, fr. 0.40
Réclame avant les annonces	— 1.00
Corps du journal	— 4.00
Faits divers	— 3.00
Nécrologie	— 2.00

Aujourd'hui: SIX pages.

LA GUERRE

515^e jour de guerre

Le duel d'artillerie continue sur le front de l'Ouest. D'après Londres, l'action des canons allemands, auxquels les Alliés répondent naturellement avec énergie, est devenue beaucoup plus violente dans le secteur de la Bassée, comme aussi près d'Armentières et autour d'Ypres. En général, l'infanterie n'a guère eu l'occasion d'intervenir, si ce n'est dans les Vosges, où aux abords du Hartmannswillerkopf règne toujours l'effervescence.

Sur la frontière de la Bessarabie, les Russes accomplissent leurs violentes attaques contre les positions que les Autrichiens défendent efficacement.

Rien de spécial à dire des opérations toujours languissantes le long du front austro-italien, ni de la campagne au Monténégro où la situation est restée ces derniers jours inchangée.

On est également sans nouvelles officielles de ce qui se passe en Albanie. Ce n'est donc que sous d'incertains réserves qu'il faut accepter les indications télégraphiques par les correspondants de journaux italiens, qui suivent de très près et avec un zèle fort explicable les événements dans la zone limitrophe de l'Adriatique.

Le collaborateur romain de la «Stampa» s'occupe également de la démarche faite par le gouvernement grec et explique qu'en présence du partage dont l'Albanie est menacée par les Autrichiens, les Bulgares et les Italiens, la Grèce cherche à s'assurer tout au moins l'épave, au sujet de laquelle elle a depuis longtemps déjà émis des prétentions.

Du côté de Salonique, la situation n'est pas devenue plus claire. Le «Times» est d'avis qu'une vigoureuse offensive contre les positions anglo-françaises se produira avant que les travaux de fortification aient été terminés. Il ne croit pas que les Austro-Allemands n'étant pas en force suffisante pour entreprendre pareille expédition, s'avanceront seuls contre les Alliés : ils seront, d'après lui, réunis sous un même commandement avec des forces turques et des forces bulgares, ces dernières devant constituer le centre de cette armée composite. Les Bulgares sont vraisemblablement déjà concentrés, dit le journal anglais, près du lac de Doiran, tandis que les Austro-Allemands, amenés par voie ferrée à Koprivnik, vont se masser dans les environs de Monastir et qu'un certain nombre de divisions turques, qui d'ailleurs suivront, sont dirigées par Kustendil sur Névrokor.

Les événements ne tarderont pas à nous éclairer sur la valeur de ces appréciations, qui sont intéressantes certes, mais inconfrimables.

Un prétendu ballon d'essai en vue de la paix

La «Neue Zürcher Zeitung», publiée un article intitulé «Pensées de paix», qui s'occupe des conditions de paix de l'Empire allemand, telles qu'elles seraient envisagées dans les milieux allemands prétendant bien renseignés. Nous reproduisons la partie la plus importante de cet article.

Dans les milieux allemands, on se représente comme suit les bases sur lesquelles pourraient s'engager actuellement des négociations de paix :

1^o La Belgique conserverait son indépendance et sa souveraineté pour autant qu'elle rendrait impossible, par des traités, peut-être aussi par des gages, le retour des événements de 1914. Une absorption complète de la Belgique serait même combattue avec la dernière violence par les grands industriels allemands, parce que la suppression des barrières douanières amènerait forcément des situations intolérables aussi longtemps que les conditions du travail resteraient de beaucoup inférieures à celles de l'Allemagne, faite d'une réglementation sur fixante du travail dans les usines. Même pour conclure une union douanière, on réclame une période de transition d'au moins cinq ans. La Belgique aura à payer à l'Allemagne une contribution de guerre annuelle égale au chiffre de son ancien budget de la guerre, en échange de quoi l'Allemagne exercerait le pouvoir de police jusqu'à paiement complet.

2^o Les départements français actuellement occupés seraient rendus immédiatement à la France. L'Allemagne renoncerait même à demander une indemnité de guerre à la France, à la condition que celle-ci lui cède ses créances sur la Russie, qui se montent à environ 18 milliards de francs. Il est bien entendu que cet accord avec la France serait subordonné à la condition que l'Angleterre rendit toutes les colonies prises à l'Allemagne et évacuât Calais.

3^o La Pologne russe serait restaurée dans toute son indépendance et dans toute sa souveraineté, sous le sceptre d'un prince allemand, qui prendrait le titre de roi de Pologne; en retour, elle aurait à payer à l'Allemagne une contribution de guerre dans les mêmes conditions que la Belgique. A la poussée historique vers la mer libre, qui domine la politique de l'empire des Tsars depuis des siècles, il serait satisfait en lui accordant un débouché sur le golfe Persique.

4^o L'Italie devrait renoncer aux îles turques occupées par elle, moyennant quoi son statut quo serait maintenu.

5^o La Bulgarie garderait, bien entendu, la Macédoine et un couloir vers la Danube de Nisch à Semendria. L'ancienne Vénétie-Serbie resterait indépendante ou serait réunie au royaume de Monténégro.

6^o L'Albanie devrait conserver sous un prince élu par elle-même l'indépendance effective qui lui fut accordée.

7^o Les prétentions de la Roumanie et de

la Grèce ne semblent pas, pour le moment, complètement définies.

Nous croyons qu'il est du devoir de la presse neutre d'ouvrir la discussion sur ces bases possibles de la paix à venir, car on ne peut mettre en doute qu'elles seraient sensiblement aggravées, si d'autres événements de guerre importants tournaient à l'avantage des puissances centrales. On ne doit pas se faire d'illusion sur le fait que l'Allemagne, malgré son désir sincère et profond de voir rétablir la paix, repousse l'offre avec une colère redoublée, si la main offerte était repoussée avec une tragique méconnaissance de l'état véritable des choses.

L'agence Wolff, qui transmet cet article y ajoute le commentaire : «En Suisse, on veut voir dans cet article un ballon d'essai de l'Allemagne en vue de la paix. Nous sommes autorisés à déclarer que cette idée, cela va de soi, n'est nullement fondée.»

DANS LES BALKANS

Bucarest, 29 décembre : On mande d'Albanie au journal «Derpost» que la plus grande partie de la flotte de l'Entente a été envoyée des Dardanelles à la côte grecque. Devant Salonique arrivent journellement des navires de guerre anglais et français. La flotte de l'Entente exerce un contrôle sévère sur les ports grecs.

Salonique, 29 décembre : Un voyageur venant de Saint-Quaranta annonce que des détachements italiens se sont dirigés de Valona vers certains endroits de la frontière de l'Épire.

Paris, 29 décembre : Les vapeurs «Santana» et «Shaonia» ont amené à Marseille des réfugiés et des orphelins serbes. Deux groupes seront envoyés en Lorraine et à Paris; les autres demeureront à Marseille.

Rome, 29 décembre : La presse italienne publie une série de nouvelles parlant des préparatifs austro-allemands et bulgares pour s'opposer à une invasion éventuelle des Russes en Roumanie. La ligne de la frontière bulgaro-roumaine, les Bulgares ont établi tout un système de tranchées; dans les ports du Danube, se trouvent des sous-marins et des monitors et, dans le port de Routschouk, il y a des sous-marins et des canonnières. Les Russes, eux, ont établi, près de Tultscha, en Bessarabie, un grand dépôt de munitions et de matériel.

Paris, 29 décembre : Le correspondant envoyé en Albanie par le «Petit Parisien», lui télégraphie ce qui suit :

«Des nécessités stratégiques ont forcé les troupes serbes, qui ont passé la frontière albanaise, de disperser leurs forces; on ne connaît pas leur quartier général et il est presque impossible de leur faire parvenir de Valona et de Durazzo les secours qu'ils attendent impatiemment.

La rigueur du climat et le mauvais état des routes entravent les transports. Les débarquements dans le port de San Giovanni di Medua sont difficiles et inutiles, étant donné qu'à cette époque de l'année les eaux réunies de la Bojana et du Drin forment un lac marécageux, dont le passage est très dangereux. Les Alliés peuvent amener les approvisionnements nécessaires à la côte de l'Albanie, mais il est impossible de les transporter jusqu'aux divers groupes de l'armée serbe, dont la résidence est en grande partie inconnue. On est très inquiet à cet égard que les Serbes ne viennent pas à la côte eux-mêmes pour chercher ce qui leur est destiné. On espère que les messages envoyés dans toutes les directions réussiront à amener les troupes serbes à la côte.

Sofia, 29 décembre : L'Agence télégraphique bulgare annonce que le feld-marschal von Mackensen est arrivé mercredi à Sofia.

Londres, 29 décembre : Le «Central News» annonce ce qui suit : «Bien que l'inquiétude causée en Grèce par le débarquement des troupes italiennes à Valona ait été dissipée par une démarche spéciale du ministre italien à Athènes, le gouvernement grec examine cependant la question de savoir s'il n'enverra pas à la frontière gréco-albanaise une partie des troupes qui ont été retirées de Salonique.

Paris, 29 décembre : Les journaux apprennent de Cottigné que les combats entre Bulgares et Serbes autour d'El-Bassan se sont terminés par la défaite des Serbes. Les Bulgares, partis d'Ohrida et de Struga à la poursuite des Serbes, ont occupé El-Bassan.

Cottigné, 30 décembre : Des avions austro-hongrois ont survolé la région de Nikiti et de Podgoritz; ils ont jeté de nombreuses bombes.

Athènes, 30 décembre : Les restes de l'armée serbe sont arrivés à El-Bassan et à Scutari. Leur force totale atteint 40,000 hommes, qui n'ont ni artillerie ni munitions avec eux.

Vienna, 30 décembre : On mande d'Athènes à la «Correspondance sud-slave» :

«Le gouvernement grec a protesté une seconde fois contre les fortifications élevées par les troupes de l'Entente à Salonique. Le comte Bosdari, ministre italien à Athènes, a déclaré officiellement au gouvernement grec que les troupes italiennes postées à Valona ne franchiraient pas la frontière albanaise.

Sofia, 29 décembre : La Sorabie a voté un crédit de guerre de 60 millions de francs et un second crédit de 30 millions pour l'entretien des familles de soldats nécessaires. Tous les partis ont déclaré vouloir soutenir le gouvernement.

La session a été prorogée du 28 décembre au 30 janvier. En temps normal, la Sorabie siège du 28 octobre au 28 décembre et du 28 janvier au 28 mars.

SUR MER

Copenhague, 29 décembre : Le vapeur danois, «Natal», a débarqué à Malte, le 26 décembre, les 49 hommes composant l'équipage du grand vapeur anglais «Jeddo», qui a péri la veille de Noël dans la Méditerranée.

Malgré la violente tempête qui sévissait, le «Natal» a réussi à sauver l'équipage, après plusieurs heures d'efforts.

Stockholm, 29 décembre : Dans la Baltique septentrionale, la situation est précaire à cause des glaces. Devant Sundswalki, seize vapeurs sont bloqués par la glace, qui a une épaisseur de plusieurs mètres.

Londres, 30 décembre : Le Loyds mandate que le vapeur britannique «Morning» a été coulé. Le capitaine et son sous-pilote ont été sauvés.

Ymuiden, 29 décembre : Le chalutier à vapeur «Richard» a été barqué à Ymuiden trois hommes de l'équipage du canot automobile danois «Solon», qui a coulé près de Terschelling.

New-York, 29 décembre : Une grande partie de la cargaison du vapeur britannique «Inchmoe» a brûlé. On croit à un acte de malveillance.

DÉPÊCHES DIVERSES

Paris, 29 décembre : Les journaux apprennent du Havre que la Belgique n'adhérera pas au Traité de Londres.

Paris, 29 décembre : On annonce que les camps de prisonniers de Villersfrancois, de Conflans et de Fort Richelieu, près de Cetta, ont été évacués.

Londres, 29 décembre : M. Asquith a déclaré hier au Conseil des ministres que le service obligatoire est nécessaire.

Le «Times» annonce que le Cabinet déposera prochainement à la Chambre des communes un projet de loi introduisant le service obligatoire.

Londres, 29 décembre : L'Agence Reuter dit que le Conseil des ministres qui s'est tenu hier sera vraisemblablement un des plus importants que connaissent l'histoire britannique. Au cours de la délibération, les divergences de vues au sujet du service obligatoire se sont apaisées.

La déclaration de M. Asquith que le service obligatoire était nécessaire n'était pas inattendue et a été, en général, accueillie favorablement. La résistance contre le service obligatoire est peu importante parmi les ministres et, contrairement à des nouvelles empreintes d'exagération, on croit que même les ministres qui étaient naguère adversaires du projet resteront en fonctions. On doit pourtant s'attendre à quelques modifications dans le Cabinet pour différents autres motifs.

New-York, 29 décembre : Hier, un incendie extrêmement violent a sévi dans la ville. Au matin, tous les fils télégraphiques étaient arrachés à New-York et dans les environs. Huit personnes ont péri.

Berlin, 29 décembre : Le général Carranza démentant effectivement le pouvoir au Mexique, l'Allemagne a reconnu son gouvernement.

New-York, 29 décembre : M. Bryan, ancien secrétaire d'Etat, qui avait l'intention de se rendre en Europe pour se joindre à l'expédition pacifiste Ford, a abandonné ce projet, car il semble que cette expédition peut être considérée comme ayant échoué.

Pétrograd, 29 décembre : La «Birschevija Wjedomosti» dit qu'un vol avec effraction a été commis au domicile du premier secrétaire de la légation grecque à Pétrograd. Il est possible qu'il se s'agisse que d'un vol ordinaire, mais il est également possible que le vol ait des dimensions diplomatiques. Le montant de vol s'élève à plusieurs milliers de roubles.

Paris, 29 décembre : M. O'Connor, membre de la Chambre des communes, est arrivé à Paris, pour s'entendre avec des parlementaires français au sujet du projet de visites mensuelles entre députés anglais et français.

Pétrograd, 29 décembre : Le gouvernement russe a exoneré des droits d'entrée les vins et les ustensiles de ménage qui sont importés de Norvège en Finlande.

Pétrograd, 29 décembre : Le Conseil des ministres a prié le Sénat finlandais de réviser les taxes fiscales en Finlande.

Londres, 29 décembre : On mande de Pékin au «Daily Telegraph» que le principal chef de la révolte dans les provinces de Yunan et de Kiangsi serait le général Tsing, qui a tenté déjà en 1911 de constituer un Etat indépendant. La conjuration contre Yuan-Shi-Kai semble avoir été préparée de longue main; elle va vraisemblablement hâter la proclamation de la monarchie. On travaille énergiquement à étouffer la rébellion.

New-York, 29 décembre : M. Frank Buchanan, membre du Congrès; M. Fowler, membre du Congrès; l'ancien procureur général de l'Ohio, M. Francis Monden; M. David Lamar, le président du Conseil national de la paix laborieuse; M. Jacob Taylor, ainsi que M. M. Martin et Hermann Schultze, ont comparu devant le tribunal d'accusation du tribunal fédéral sous l'accusation d'avoir complété des révoltes dans les fabriques de munitions américaines.

Les Faits du Jour

Le «Boston News Bureau» s'occupe dans son dernier numéro, du marché américain de navigation sous ce titre : «Manque de navires».

Partout, dit l'article en question, l'on constate une demande toujours croissante de tonnage, ce qui occasionne une nouvelle hausse des tarifs déjà si élevés ces derniers temps. La liste comparative que nous donnons ci-dessous démontre eloquemment la formidable hausse qui a caractérisé le marché du fret (les tarifs indiqués s'entendent pour le transport de Boston à Liverpool) :

	1914	1915	1916
Grain (par sac)	0.04	0.40	900 %
Coton (les 100 lb.)	0.12	1.25	940 %
Provisions	0.23	0.50	80 %
Farine de froment	0.12	0.70	500 %
Lard ou conserve	0.23	0.35	50 %
Beurre	0.24	1.25	260 %
Fromage	0.23	1.12	300 %
Tourteaux	0.12	0.70	500 %
Pommes (le baril)	0.09	1.25	80 %
Télég. (les 100 lb.)	0.11	1.25	800 %
Bois	0.17	0.70	300 %

La situation actuelle est la même sur les sept mers. Plusieurs de ces mers sont littéralement dénuées de bateaux pour combler ce qui manque dans l'océan Atlantique. Le «prix de paix» de 12 sh. 7 1/2 d. par tonneau pour le transport de l'Angleterre à la Rivier Plate atteint à présent 87 sh. 6 d. et celui de l'Angleterre à Alexandrie est monté de 8 sh. 6 d. à 45 sh. etc. Un tiers environ de la hausse moyenne est intervenu au cours de ces derniers deux mois. Dans les milieux maritimes on estime qu'après la fin des hostilités il se passera encore un temps relativement long avant que l'on connaisse à nouveau les tarifs cotés en juillet 1914.

Le rapport annuel de M. Mac Adoo, secrétaire du Trésor américain, a été présenté au Congrès. Il commence par exposer la prospérité remarquable des Etats-Unis et à noter les résultats extraordinaires acquis depuis décembre 1914 :

«La situation des chemins de fer montre une amélioration et une force sans précédent; les augmentations des bénéfices bruts et nets sont notables, dans quelques cas elles sont au-dessus du niveau le plus élevé enregistré auparavant.

Le pays a encore en l'avantage de récoltes abondantes suivant les excellentes années de 1913 et 1914. Même les Etats d'acoton, qui ont tant souffert en 1914, sont en pleine prospérité, par suite de diversification des cultures et des prix plus élevés obtenus par le coton. L'énorme valeur de nos récoltes, dit M. Mac Adoo, est une base certaine de prospérité.

La situation financière du pays n'a jamais été aussi robuste et aussi favorable qu'à présent. Nos ressources financières sont les plus puissantes que nous ayons eues dans notre histoire, et notre système bancaire, grâce à la création et à la mise en œuvre du système d'une réserve fédérale, est maintenant le plus fort qui soit au monde. Sous tous les rapports, la situation économique et financière du pays est saine à l'extrême, supérieure à celle d'importe quelle autre nation et, si nos employés nos ressources et nos opportunités avec intelligence et prudence, nous établirons la prospérité des Etats-Unis pendant de longues années sur des bases inébranlables.

Notre stock d'or, en monnaies et lingots, s'est accru de 1,808,976,590 dollars, pour en être à 2 janvier 1915, à 2,198,118,762 dollars (environ 11 milliards de francs) au 1er novembre 1915; cette dernière somme est de beaucoup la plus forte quantité de ce métal précieux qu'ait jamais détenue aucun pays. Et tout indique que notre encaisse en or sera encore bientôt augmentée par d'autres expéditions de ce métal, faites par la Grande-Bretagne, l'Afrique du Sud, le Canada et l'Australie.

Ces dernières semaines, la production du pétrole a augmenté en Galicie dans des proportions considérables. Elle est déjà remontée à 75 p. ce de la production normale. De même le transport du pétrole a été grandement facilité par la mise à la disposition des exploitants d'un nombre fortement augmenté de wagons. Les raffineries travaillent jour et nuit pour le marché allemand. Les quantités prêtes à être exportées en Allemagne sont déjà bien plus grandes que les mois précédents. Elles pourraient être encore plus considérables, si ne fallait pas pourvoir en même temps aux besoins des parties occupées de la Russie et de la Serbie. L'essence est même largement offerte, car nombre d'établissements qui s'en servaient avant la guerre s'en passent actuellement, étant donné qu'ils ont trouvé de quoi remplacer l'essence pour leurs machines.

Les lois d'assistance votées par le Conseil municipal de Paris depuis le début des hostilités ont grossi considérablement les dépenses et, pendant la même période, les recettes ont, au contraire, subi un fléchissement notable. Telles les recettes fiscales, qui des mois de janvier à octobre 1915, ont été inférieures de 43 millions aux évaluations normales, tels aussi les revenus du domaine : gaz, électricité, eaux, etc. On évalue de 20 à 50 p. c.; selon les articles, la diminution de rendement des contributions directes, et on peut s'attendre enfin à un fort mécompte sur les redevances des compagnies de transports urbains, du droit des pauvres, etc.

La ville de Paris a fait face jusqu'ici aux besoins des services qui, eux, n'ont guère varié, par des émissions de Bons municipaux. Il n'est pas probable qu'une émission nouvelle soit nécessaire avant quelques mois. Mais on y arrivera certainement, car il est impossible en ce moment de songer à des taxes nouvelles, et on ne peut élever le dédit de ces opérations est actuellement de 1,678. Aux dires unanimes des prisonniers, les pertes ennemies, au cours de l'attaque du 21 et des journées suivantes, sont considérables.

Londres, 29 décembre. — Officiel du quartier général britannique : Hier soir, à 9 heures, près de Fricourt, nous avons fait sauter une mine qui a causé d'importantes dégâts.

Aujourd'hui, le feu de l'artillerie allemande a été beaucoup plus violent que d'habitude, spécialement au sud du canal de la Bassée, près d'Armentières et près d'Ypres. Nos batteries ont répondu avec précision à

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqués allemands

Berlin, 30 décembre. — Officiel du commandement :

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Dans la nuit du 29 décembre, les Anglais ont échoué dans leurs tentatives de pénétrer, par surprise, dans nos positions au nord-ouest de Lille. Par contre, une petite entreprise nocturne, que nos troupes ont tentée au sud-est d'Albert, a parfaitement réussi, et fait tomber entre nos mains quelques douzaines de prisonniers anglais.

Sur le Hartmannswillerkopf les bords de tranchées restés au pouvoir des Français leur ont été repris, hier.

D'ailleurs, on s'est battu en beaucoup d'endroits de la ligne de front, les conditions atmosphériques favorisant les observations et, par là, le feu des différentes armes, qui, par moments ont déployé une grande activité.

Les aviateurs aussi ont rivalisé d'énergie, d'un côté comme de l'autre. Une escadre que les bâtiments du chemin de fer qui descendent à Wervicq et Menin ainsi que ceux de deux localités. Au point de vue militaire, il n'y a eu aucun dégât, mais sept habitants ont été blessés et un enfant tué.

Au nord-ouest de Cambrai, un avion anglais a été descendu, dans un combat aérien.

Théâtre de la guerre à l'Est.

Au sud de Schlok, ainsi qu'en plusieurs endroits de la ligne de front occupée par les armées du général von Linsingen, nous avons repoussé les attaques tentées par des détachements d'aviateurs russes.

A l'armée du général comte von Bothmer, des troupes austro-hongroises ont fait échouer l'attaque dirigée contre la tête de pont de Burkanow sur la Strypa par d'importantes forces russes. En outre de ses pertes sanglantes, qui furent graves, l'ennemi a perdu, en cette rencontre, 900 prisonniers environ.

Dans les Balkans.

La situation n'a subi aucun changement.

Vienna, 30 décembre. — Officiel d'hier :

Front russe.

Sur la frontière de Bessarabie, l'ennemi a renouvelé, hier, ses attaques préparées, comme celles de la veille, par une vigoureuse canonnade. Partout, ses colonnes d'assaut se sont écroulées sous les feux combinés de notre infanterie et de nos batteries. Par endroits, ces assauts avaient été poussés jusque devant nos obstacles, de sorte que les pertes de l'ennemi ont été considérables.

A l'est de Burkanow, nous avons repris vers notre position principale quelques détachements d'aviateurs qui se trouvaient en face de forces russes trop supérieures en nombre.

En Volhynie, combats d'artillerie localisés.

Front italien.

Hier encore, les Italiens ont déployé une activité renforcée sur les fronts sud et sud-est du Tyrol.

Dans le secteur de la Sengana, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi contre le mont Carbonio, au sud-est de Barco.

Dans la région du col di Lana, les entreprises nocturnes de l'adversaire ont échoué également.

Sur le front du territoire du littoral, on signale, en plusieurs endroits, des duels d'artillerie et des combats à l'aide de grenades à main et de lance-bombes.

Front du Sud-Est.

La situation n'a pas changé. Rien de particulier.

Communiqués des armées alliées

Paris, 29 décembre. — Officiel de 15 heures : Nuit calme, sauf dans le secteur de Chaumes, où l'on signale un combat à coups de grenades et, en Champagne, ouest de Navarin, où nous avons bombardé les organisations ennemies.

Paris, 29 décembre. — Officiel de 23 heures : En Belgique et en Artois, l'artillerie s'est montrée active de part et d'autre au cours de la journée.

Au nord de l'Aisne, nous avons détruit par notre tir des abris de mitrailleurs et dispersés des travailleurs autour de la Ville-aux-Bois.

En Argonne, nous avons fait exploser deux mines vers la côte 285 au nord de la Fille-Morte; un petit poste a sauté.

Sur les Hauts de Meuse, un tir de notre artillerie sur une batterie ennemie repérée au bois de Warfont, nord-est de Saint-Mihiel, a donné, d'après des renseignements de l'aviation, le meilleur résultat.

Dans les Vosges, canonnade assez vive sur divers points du secteur, notamment entre la Poche et la Thur; très violente dans la région de l'Hartmannswillerkopf. Malgré de violentes contre-attaques ennemies, l'action entamée hier nous a laissés en fin de journée maîtres d'une série d'ouvrages ennemis établis entre le Reihelsen et le Hirzenstein qui s'ajoutent aux tranchées déjà perdues par l'ennemi.

Le nombre des prisonniers tombés entre nos mains depuis hier s'élève à 330. Le total des prisonniers valides faits depuis le début de ces opérations est actuellement de 1,678. Aux dires unanimes des prisonniers, les pertes ennemies, au cours de l'attaque du 21 et des journées suivantes, sont considérables.

Londres, 29 décembre. — Officiel du quartier général britannique : Hier soir, à 9 heures, près de Fricourt, nous avons fait sauter une mine qui a causé d'importantes dégâts.

Aujourd'hui, le feu de l'artillerie allemande a été beaucoup plus violent que d'habitude, spécialement au sud du canal de la Bassée, près d'Armentières et près d'Ypres. Nos batteries ont répondu avec précision à

ce feu, et nous avons été à même de constater les bons résultats obtenus.

Pétrograd, 28 décembre. — Officiel du grand état-major général :

Dans la région de Riga, au sud du lac de Babit, les Allemands ont tenté de s'approprier de nos tranchées, mais ils ont été repoussés par notre feu. Des parties de troupes ennemies qui s'étaient cachées près des arbres établis devant nos tranchées en face de fer barbelés ont été refouillées par nos détachements.

Sur le reste du front jusqu'au Pripet, fusillades et canonnades habituelles.

Au sud du Pripet et en Galicie, les combats continuent partout, et ils prennent, à certains endroits, un caractère très violent.

Dépêches Diverses

Paris, 30 décembre : La Chambre a adopté un projet de loi visant la création d'un Bureau national pour la répartition des combustibles. Ce Bureau aura tous pouvoirs pour procéder à des saisies.

La Chambre s'est ensuite ajournée, sine die.

La Haye, 30 décembre : L'interdiction d'exporter des bois de mines, qui avait été provisoirement suspendue, vient d'être remise en vigueur.

Stockholm, 30 décembre : Les vapeurs arrivés à Göteborg ont bien reçu une partie des colis postaux saisis par les Anglais, mais la remise n'est pas suffisante pour que le gouvernement suédois soit disposé à suspendre ou à atténuer les mesures de représailles qu'il compte prendre.

Rome, 30 décembre : M. Sonnino a fixé, au cours des conférences qu'il a eues ces derniers jours avec le ministre de la guerre, les limites des opérations militaires italiennes.

Luxembourg, 29 décembre : Un grand nombre de membres de l'Association populaire catholique se sont rendus devant le palais grand-ducal pour ovationner la grande-duchesse. Celle-ci s'est montrée au balcon et a remercié les manifestants.

Londres, 29 décembre : Le vice-roi des Indes a été appelé à

Fin d'Année

O'est le soir ; au dehors le vent souffle en rafales échevelées, et des rumeurs se répètent dans l'ombre comme la voix des océans. Tout tremble au soul de la tempête, et de vieilles tudes sur le toit claquent en appels désespérés. C'est le soir, et les charbons allumés par le vent allument leur flamme en sifflant, et la chambre s'empli d'une douce chaleur.

Et là, dans cette nuit qu'on croit n'être que l'antre d'un reflet sombre, on voit se lever, lentement, une lumière qui s'élève et s'élève. C'est là que dans l'ombre, à l'instar d'un soleil, on voit se lever, lentement, une lumière qui s'élève et s'élève.

Et l'ombre s'éveille : elle s'illumine des rayons du passé ; les familles du calendrier accrochées au fil des jours reviennent voltiger avec les bonheurs ou les maux qu'elles ont connus, et l'on se voit, à travers les pages jaunies, les visages des ancêtres dans la nuit grossière de bruits, la pensée remonte doucement vers les maux de la vie, vers les angoisses au front rieur couronné de fils de neige, vers la maison natale et le jardin familial à nos premiers ébats, vers le premier visage de femme aux lèvres douces et prêtes à s'ouvrir comme le plus beau livre, et suivant ainsi pas à pas le chemin des souvenirs, on arrive aux premières tombes qui se sont ouvertes, et qui se sont refermées chacune avec un peu de nos joies.

Les mots, les jours, les bûches des mers, les yeux qui passent sous la calèche bleue, le fait que l'horizon se soit levé, le fait que l'horizon se soit levé.

Où nous le savons : l'expérience de la vie est cruelle, et c'est pour cela que n'attendant plus rien d'elle, nous plaçons plus haut nos espoirs et nos bonheurs.

Encore une année qui s'en va ! Une année tragique comme les yeux de nos pères n'en ont point vu et qui descend vers l'abîme des temps révolus portée sur un fleuve de larmes et de sang. Ebranlée jusqu'aux dernières pierres de ses fondements, la vieille Europe assiste à la catastrophe des nations qui montent à l'assaut l'une de l'autre et se massacrent à l'instar de bêtes féroces et de fauves. Ah ! la formidable époque, qui broie sous son talon gigantesque les crânes des plus vaillants des hommes, qui leur creuse ses tranchées pour les ensevelir et qui érige ses drapeaux de victoire sur des entassements de lièges ! Toute l'énergie humaine est concentrée en cette lutte sublimine, féroce, fulgurante, dans un déchaînement apocalyptique de canons, de mitrailleurs et d'obus qui labourent et triturent la terre, la terre douce où jadis, dans la paix des matins, passaient et repassaient les lourdes charrettes traçant le sillon des moissons dorées.

Et nous ? Et nous, qu'avons-nous fait dans cette année ? D'autres s'en allaient pour nous à la mort ! L'heure est venue de dresser notre bilan, non pas le bilan de nos gains matériels, car les plus riches pourraient bien être les moins honnêtes, mais le bilan tel qu'on le dresse en interrogeant seul à seul sa conscience. Et ici il n'y a qu'une seule question à se poser : Dans quelle mesure avons-nous participé aux souffrances qui pesent sur le monde et sur notre terre meurtrie en particulier ?

Quelles sont les infirmités que nous avons souffertes ? Quelles sont les cicatrices sur lesquelles nous avons versé le baume de nos charités ? Et vers quels chemins de bonheurs avons-nous conduit les détresses qui sanglotaient au seuil de nos maisons joyeuses ? Avons-nous apporté au cœur tout entier et l'avons-nous donné ? Les paroles de tendresse et de consolation ? Un plat d'avons-nous pas été, comme toujours, ardents à concevoir le bien et persévérants à le réaliser ? Ne pourrions-nous pas dire avec Sully-Prudhomme :

« Si par d'autres ponts de fatigue et d'amour !
De charités seules nous aurons été pleins,
Nous pourrions sans plus nous en aller, haïssant,
Nous pourrions sans plus nous en aller, haïssant,
Nous pourrions sans plus nous en aller, haïssant, »

Et voilà que l'année est finie ; nous nous sommes lamentés, nous avons gémis, mais nous n'avons pas fait l'effort vaillant pour gravir les cimes immaculées du devoir et du sacrifice. Et cependant nous savons tous qu'il est le devoir, mais la haine du jour nous a plantés trop haut pour qu'elle soit accessible à nos volutes déhiscents.

L'année est finie, une autre se lève. Ne nous laissons pas en vain regretter, en lamentations superflues et laissons nous dormir dans son sillon. Devant nous la plaine immense de l'avenir s'ouvre aux premiers baisers de l'aurore ; c'est vers elle que nos yeux doivent regarder ; elle est belle, vierge de tout contact. A nous d'y semer toutes les fleurs et toutes les moissons, afin qu'aux brises d'été elle chante toutes les vertus dont nous aurons parfumée. Vertus de patience, de bonté, de charité, d'union intime dans nos souffrances communes, afin que nous n'ayons qu'une âme pour réparer nos désastres et renaitre à la vie de splendeur des avenirs prochains.

Fritz MASOIN

LA RICHE PALESTINE

La reconstitution du royaume de Juda, le retour du peuple d'Israël en Palestine fait, aujourd'hui, l'objet d'une discussion nouvelle, dit-on. Nous n'en savons que peu. Mais les puissances associées à la mission de Paris, Berlin et Londres tentent un mouvement qui doit rallier les Israélites du monde entier à leur projet de réconstitution de l'Etat juif, on se demande qui aurait qualité pour signer le traité avec les nations. Le mouvement sioniste, qui en est à son quatrième congrès et qui possède une banque et un « fonds national », avec lequel il a créé des exploitations agricoles en Palestine, des écoles et des bibliothèques, paraît indiqué pour fournir les groupements dont les votes pourraient être le représentant suprême, le moment venu.

En attendant la solution des problèmes juridiques soulevés par une telle entreprise, d'autres problèmes ont été posés qui ont trait aux conditions économiques auxquelles serait soumise la vie dans le nouvel Etat.

Si un certain sioniste, souvent cité sur cette question, a pu écrire que la « terre promise » n'a jamais été le pays « bon et vaste où coulent le lait et le miel », décrit dans la Bible, que c'était un pays aride et peu fertile et que, aujourd'hui, la Palestine, ravagée par la guerre et insuffisamment travaillée, est un pays ruiné, ruiné à son aridité naturelle, si un certain revenu pour sa conscience à pu dire tant de mal de la Palestine, démantelée l'Éthiopie et que peut attester le voyageur aujourd'hui, c'est qu'il l'a mal étudiée ou mal vue.

Je n'ai pas hésité à écrire en tête de cet article, en manière de protestation immédiate et violente : la riche Palestine.

Il ne faudrait l'étendue d'un volume pour consigner les preuves que je pourrais donner de cette fertilité, soit puisses dans mes souvenirs personnels, soit chez les voyageurs qui ont écrit sur ce sujet, tels Wilson, Thomson, Schneller, Conder, Bridel et autres.

Il y a trois sources d'informations : 1. La Bible ; 2. la vue de l'état actuel du pays ; 3. l'étude géologique.

Ces trois sources ont été mises en œuvre dans les notes soit personnelles, soit empruntées, au moyen desquelles nous voulons

PETITE GAZETTE

VOIE DE FER CONTRE VOIE D'EAU

La reconstitution du trafic sur le canal de Charleroi à Bruxelles, par où nous arrivons dans la capitale la majorité des charbonniers, a poussé quelques intéressés à demander à la « Chronique des Travaux publics » quelle serait la capacité des plus grandes bateaux après l'élargissement de ce canal et dans quel délai ce travail serait exécuté ?

Si nous nous reportons aux dates de début de ces travaux et à certaines séances du Conseil provincial de Brabant, les conclusions que nous serons en droit de former seront beaucoup plus pessimistes que celles de la « Chronique des Travaux publics », au moins en ce qui concerne cet achèvement.

On sait que ce canal, qui a une longueur de 87 kilomètres, y compris les embranchements du Centre, n'a encore été réouvert que sur 48 kilomètres. Ces travaux ont été entamés en 1880.

En réponse aux réclamations urgentes, le gouvernement du Brabant fit remarquer que le canal et ses embranchements ont dû être jusqu'en 1913 à une dépense de 47 millions de francs pour les 43 kilomètres transformés et les 9 kilomètres en voie d'achèvement.

Il faudrait encore, dit-il, au moins 50 millions pour achever le plan adopté.

D'un autre côté, le rechat du canal de Charleroi, en 1898, a coûté près de 13 millions au gouvernement. Le coût total s'élèverait ainsi, à l'achèvement des travaux, à plus de 110 millions.

Les calculs faits par un de nos économistes permettent de croire que l'on mettra moins d'empressement que jamais à l'achèvement du canal pour sa mise à grande section, si l'on considère avant tout les intérêts du Trésor.

Le jour de l'an en Chine

Nul n'a pu, le renouvellement de l'année n'est pas sans être pour nous un événement. C'est, en effet, la fête des trois commémorations : l'an, le mois, les jours. Des lanternes, dont toutes les maisons saluent l'apparition, par des détonations formidables de pétards, les fonctionnaires se rendent au temple impérial, puis au temple du Ciel, de Confucius, du dieu de la guerre. Après quoi commencent les visites qui durent parfois une semaine entière. Le peuple, de son côté, se livre à des réjouissances variées. Le fin de l'année a vu payer les dettes, les vacances administratives et privées laissent tout libre au public, et puisque la saison n'est pas favorable aux voyages, il ne reste donc que les jeux. On joue beaucoup en Chine à l'époque du renouvellement de l'année. On

LES JEUX RÉDEMPTEURS

Rédempteurs ? Eh ! bien, oui, les jeux organisés un peu partout aujourd'hui pour les prisonniers de guerre, pour nos pauvres, pour toutes les œuvres consacrées à ceux qui souffrent de la guerre ne sont-ils pas quasiment rédempteurs des fautes que nous pouvons commettre ? Ne rachètent-ils pas par leur bon philanthropisme la faute que l'on commet en s'amusant ?

La « Belgique » en a signalé quelques-uns. Les joueurs de billard sont particulièrement charitables. Ils caramboles pour les malheureux. Et voilà des caramboles annulant tous les autres, qui leur seront comptés quand sera répartie leur part de paradis.

C'est ce qu'on bien compris aussi les joueurs de quilles. Le jeu de quilles, si on le remonte pas à l'antiquité, est ancien tout de même. Les biographes du XVIIe siècle disent que Jean Racine se souciait moins d'avoir écrit « Athalie » que d'avoir abattu neuf quilles à plusieurs reprises.

Après la guerre de 1870, quand une ère de prospérité s'abattit sur la Belgique, les ouvriers charbonniers de la région de Liège comme les ouvriers verriers de la région de Charleroi acquirent de fameux salaires. J'ai vu, à cette époque, jouer cent sous sur un coup de boule. On ne mangéait alors que du bon et le plus savoureux ; on ne buvait que du champagne des meilleures marques.

Et voilà que ce jeu de livre est devenu un jeu de charité. Il y a à présent, en di-

LES CARTES D'IDENTITÉ

Après la période d'extraordinaire activité des bureaux organisés pour la délivrance des cartes d'identité, la situation y est devenue normale. Le service est dirigé par M. De Quekerke a délivré plus de 15.000 cartes et, à la fin du mois, lorsque tous les documents nécessaires les étrangers auront été déposés, on estime que le total atteindra 120.000.

Quoiqu'il en soit, c'est que le public ignore, c'est que l'Etat changeant de résidence entraîne l'obligation de changer la carte d'identité. Et ce chef, les bureaux estiment à une centaine les cartes qui devront journellement être scellées à nouveau. Le contrôle des cartes existantes entraîne également un travail spécial. Les membres de la police de l'identité occupent se font à certains endroits à certains moments, remettre contre un « ad-hoc », la carte d'identité. Ces cartes sont vérifiées dans les différents services compétents avant d'être restituées à leur détenteur. Il importe d'ailleurs l'attention du public sur les inconvénients qui pourraient résulter du fait de ne pas être porteur de sa carte d'identité, lorsqu'on circule en ville.

Sanatorium de Glain-lez-Liège. Mal. mentales. 30-40

L'ASSISTANCE PAR LE TRAVAIL

L'appel que l'Union patriotique des femmes belges a adressé au public pour son œuvre d'assistance par le travail, pendant les fêtes de Noël, a été entendu et le résultat a dépassé toutes les espérances. Les adhésions ont dépassé toutes les espérances. Les adhésions ont dépassé toutes les espérances.

Ces diverses branches de l'activité de l'Union comptaient un splendide essor. Depuis sa fondation, il y a quelques mois à peine, jusqu'à ce jour, elle a effectué plus de 2.000 placements et distribué régulièrement du travail à des milliers d'ouvrières, à Bruxelles et même en province, par l'intermédiaire des quatorze filiales qu'elle a créées. Elle a payé en salaires aux ouvrières des sections vêtements, dentelle, jouet, plus de 330.000 francs. Ce chiffre témoigne de la tâche accomplie. Elle se poursuit d'ailleurs avec une infatigable activité.

LA QUESTION DU JOUR

— Eh ! bien, Jules, quelles nouvelles à la campagne ?

— Rien, mon vieux, et toi ? Une cigarette ?

— Mais oui, avec plaisir. Qu'est-ce que tu fumes ?

— Oh ! mon cher, chez nous on ne voit plus que les « Fabris ». M. le notaire, M. le curé, le garde champêtre et le sacristain, tout le monde fume la cigarette « Fabris ».

1915

AU PALAIS

COUR D'ASSISES DU BRASANT

La réponse du jury, en cause du jeune Gabriel Thiépoint, fut négative pour le meurtre et la tentative de meurtre ; partant, la réponse aux seize questions accessoires devint inutile et la Cour acquitta l'accusé qui fut remis aussitôt en liberté.

Après l'audition des témoins, l'honorable substitut Faquet prononça un bref réquisitoire plein de mansuétude, au cours duquel il déclara que sa conviction au sujet de la culpabilité de Thiépoint s'était modifiée et s'en référa à justice. La plaidoirie de Me Sassez fut tout aussi courte ; c'était le cas où jamais d'appliquer l'article 71 du code pénal qui prévoit, « la force à laquelle l'accusé ne résiste pas ». Comme l'accusé a plus de 18 ans, il est regardé comme responsable. Le jury fut donc prié de protéger contre les faméuses forces qui antérieurement se voyaient le droit de choisir le bon chemin dans la voie du bien.

C.

Pour l'Œuvre de M^{me} Orianne

Paul L., Dupont, P., à Pont-à-Celles. Un 2.00

Solo-échec, 2.50

Mme L., Lipouze, 2.50

Et E. S., à Mons, 2.50

Yve C. Massonne, à Basse-Bodeux, 15.00

René, Pierre et Madeleine F., 10.00

Anonyme, à Leuze, 3.75

La famille d'un soldat de Grosage, 10.00

Jeanne gens Harmonie Pâturages, 25.00

Anonyme, 5.00

Anonyme, 2.50

Une bonne-maman de sous-officier, 2.50

Yvescel, général, à Wotrue, 5.00

Julien Van de Velde, à Ixelles, 1.00

Anonyme, 1.00

De la part de Clarisse, 1.25

Total, fr. 80.50

Listes précédentes, fr. 2,807.15

Totaux, fr. 2,887.65

vers point de la ville et de la baignade, des baignades au jeu de quilles.

Le mécanisme est bien simple. On paye deux ou quatre sous pour deux coups de boule. On additionne les points, et le vainqueur, ou les vainqueurs (car il ne faut décourager personne), touchent une prime, une très grosse part de la recette, presque toute la recette, sera consacrée aux victimes de la guerre.

J'ai été voir jouer, et le spectacle est intéressant. Le scène est connue : un couloir de terre bien aplani, une planche, le quillier. Le joueur s'avance ; il peut parfois choisir sa boule, grosse ou mince, selon sa vigueur ou son adresse. Il se campe devant la planche, soudain s'élançe, se penche de façon à ce que la main soit au ras du sol et lâche la boule horizontalement, car il faut qu'elle touche la planche pour que compte le coup. Elle part, elle roule, elle atteint le quillier des neuf quilles et les renverse toutes ou quelques-unes.

Il y a de prodigieux quilliers, ce vocable, qui n'est point dans Larousse, m'a été présenté par le secrétaire de la société organisatrice. Ils font neuf à tout coup ou à peu près. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle il y a quarante barreaux de joueurs ayant fait dix-huit points en deux coups.

Il y aura donc, inévitablement, lutte jusqu'au dernier moment. Et ce dernier moment, on le sentira vraisemblablement jusqu'à extinction de la générosité ou des ressources des concurrents. On fait cela pour les tombolas aussi, quand on veut être généreux autant qu'on le peut être. Attrapez, Vieux Mendigot !

Cette boule qui roule ne pourra pas être assimilée à son congénère, le caillou de pierre, dont le proverbe dit : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse ».

La boule qui roule amasse du réconfort pour les pauvres gens.

AU PORT, premier restaurant AS POISSON.

LES CARTES D'IDENTITÉ

Après la période d'extraordinaire activité des bureaux organisés pour la délivrance des cartes d'identité, la situation y est devenue normale. Le service est dirigé par M. De Quekerke a délivré plus de 15.000 cartes et, à la fin du mois, lorsque tous les documents nécessaires les étrangers auront été déposés, on estime que le total atteindra 120.000.

Quoiqu'il en soit, c'est que le public ignore, c'est que l'Etat changeant de résidence entraîne l'obligation de changer la carte d'identité. Et ce chef, les bureaux estiment à une centaine les cartes qui devront journellement être scellées à nouveau. Le contrôle des cartes existantes entraîne également un travail spécial. Les membres de la police de l'identité occupent se font à certains endroits à certains moments, remettre contre un « ad-hoc », la carte d'identité. Ces cartes sont vérifiées dans les différents services compétents avant d'être restituées à leur détenteur. Il importe d'ailleurs l'attention du public sur les inconvénients qui pourraient résulter du fait de ne pas être porteur de sa carte d'identité, lorsqu'on circule en ville.

Sanatorium de Glain-lez-Liège. Mal. mentales. 30-40

L'ASSISTANCE PAR LE TRAVAIL

L'appel que l'Union patriotique des femmes belges a adressé au public pour son œuvre d'assistance par le travail, pendant les fêtes de Noël, a été entendu et le résultat a dépassé toutes les espérances. Les adhésions ont dépassé toutes les espérances. Les adhésions ont dépassé toutes les espérances.

Ces diverses branches de l'activité de l'Union comptaient un splendide essor. Depuis sa fondation, il y a quelques mois à peine, jusqu'à ce jour, elle a effectué plus de 2.000 placements et distribué régulièrement du travail à des milliers d'ouvrières, à Bruxelles et même en province, par l'intermédiaire des quatorze filiales qu'elle a créées. Elle a payé en salaires aux ouvrières des sections vêtements, dentelle, jouet, plus de 330.000 francs. Ce chiffre témoigne de la tâche accomplie. Elle se poursuit d'ailleurs avec une infatigable activité.

LA QUESTION DU JOUR

— Eh ! bien, Jules, quelles nouvelles à la campagne ?

— Rien, mon vieux, et toi ? Une cigarette ?

— Mais oui, avec plaisir. Qu'est-ce que tu fumes ?

— Oh ! mon cher, chez nous on ne voit plus que les « Fabris ». M. le notaire, M. le curé, le garde champêtre et le sacristain, tout le monde fume la cigarette « Fabris ».

1915

AU PALAIS

COUR D'ASSISES DU BRASANT

La réponse du jury, en cause du jeune Gabriel Thiépoint, fut négative pour le meurtre et la tentative de meurtre ; partant, la réponse aux seize questions accessoires devint inutile et la Cour acquitta l'accusé qui fut remis aussitôt en liberté.

Après l'audition des témoins, l'honorable substitut Faquet prononça un bref réquisitoire plein de mansuétude, au cours duquel il déclara que sa conviction au sujet de la culpabilité de Thiépoint s'était modifiée et s'en référa à justice. La plaidoirie de Me Sassez fut tout aussi courte ; c'était le cas où jamais d'appliquer l'article 71 du code pénal qui prévoit, « la force à laquelle l'accusé ne résiste pas ». Comme l'accusé a plus de 18 ans, il est regardé comme responsable. Le jury fut donc prié de protéger contre les faméuses forces qui antérieurement se voyaient le droit de choisir le bon chemin dans la voie du bien.

C.

Pour l'Œuvre de M^{me} Orianne

Paul L., Dupont, P., à Pont-à-Celles. Un 2.00

Solo-échec, 2.50

Mme L., Lipouze, 2.50

Et E. S., à Mons, 2.50

Yve C. Massonne, à Basse-Bodeux, 15.00

René, Pierre et Madeleine F., 10.00

Anonyme, à Leuze, 3.75

La famille d'un soldat de Grosage, 10.00

Jeanne gens Harmonie Pâturages, 25.00

Anonyme, 5.00

Anonyme, 2.50

Une bonne-maman de sous-officier, 2.50

Yvescel, général, à Wotrue, 5.00

Julien Van de Velde, à Ixelles, 1.00

Anonyme, 1.00

De la part de Clarisse, 1.25

Total, fr. 80.50

Listes précédentes, fr. 2,807.15

Totaux, fr. 2,887.65

CIGARETTES

FABIR

EN VENTE PARTOUT. • GROS: 63, rue du Lombard, Bruxelles

Pilules Coderre
guérissent les maladies
de matrice sans opé-
ration, 3 fr. la Pharmacie,
31490

ON DES: faire canoë-
nage, pouv. transporter
500 à 600 k.v. l'he.
Coulon, k.v. l'he.
31491

SAVONNERIE
Niveau brun, 1^{re} qualité.
Réduction pour 10 gros.
228, rue du Commerce, 315

**Commerces à céder
et à reprendre.**

APPART. franç., 6 p.
pl-p., 1/2-prix; tout à l'
31, av. Broustin, pl. Croc.
570

ne vitilité, pp. 776
 du Béguinage, pp. 776
 CHATELAINDE apart.
 i. a. c. c. s., dans le
 re. Fre off. V. B. 79. h. j.
 7779
 des, des appart.: i.
 ch. a. c., créb. tell. a.
 pl.-piéd, pl. a. c. u. a.
 s.; env. port Namur,
 Urgente. Ee. A.
 2. 25, bur. journal.
 7829
 DES. louer maison
 des-mais, pr. com-
 re. Ee. N. L. 23, h. j.
 7830
 VERRE apart.
 i. a. c. c. s., dans le
 re. 10, bd Waterloo.
 8202
 l. l. u. c., salon, ch.
 cuis., cuis. gaz; i.
 conf. ch. deux lit.
 a. cuis. gaz; 40 fr.
 de l'Enseignement, 88,
 8207
 I X DE G. B. app. 6 pl.
 t. conf. b. sit.
 Nestor-De-Tièrre, 16.
 8304

PÈDES. ach. petite mais.
 n. Er. A 1009, b. J.
 35019
 INTRE.—Jois petit
 ppart., bur., 38, r. de
 Mayer, f. Gal. N. 3841
 35041
 de la maitrise ch. 29
 d. une manasarde,
 guerre. Pr. adr. b. J.
 35051
 bon PENS, av. ou
 nanub., d. bou. fam.;
 mod. 23, r. Saxe-
 guerre, St-Joseph. 35061
 INT. et ch. gar., av.
 22, r. d'bonne fa-
 ceus, r. l'Adhène. 1x.
 35063
 E. sie ch. quart. 67,
 40 fr. 1/2. 35065
 Er. 73, r. l'Adhène.
 35078
 ch. Louvains, 920,
 ch. comm., entré-
 ch. virgine, 38679
 n. mag. fleurie. 35079
 SITUATION. A Pr
 au ler, gaz, eaux.
 place du Châtillon.
 35080
 MARNE garde à P.
 Pr. adr. Pr. adr. b. J.
 35088
 DEM. de suite mais,
 garnie, conf. mod.,
 ou sans penlon.

53090
 RNS. tranq. d's. 1^{re}
 Houc. ou p. fol. Fon.
 à c. et c. 1/2
 C. 87, Marché
 Herbes. 33110
 sur g. cour. ent.
 atel. mag. habit.
 Ind. de l'Industrie.
 38124
 JOSAPHAT. A 1^{re}
 mod. chauff. cent. 4
 61, av. Azalaïs, 61.
 38125
 bonne PENS. bourg.
 1^{re} 114, rue Belli
 89183
 PENS. ach. mala. bon
 Ent. Ecr. H. C. 101.
 de Clays, 101.
 38133
 garn. tr. prop. p.
 outres; fac. tram.
 Glides. 38137
 OUDER MAISON de
 r. entièrement res.
 7, rue du La.
 7, Bruxelles. 38147
 OUDER MAISON de
 merce. 3, rue de
 3, rue de la. 38148
 16,000 fr. maison
 2 et 3. 3,000 francs
 4, r. Gust. Puss.
 38150
 App. 5 p. pd.
 w.-c. cave. 2 1/2, r.
 Ubeek. 38153

CIGARETTES



FABIR

EN VENTE PARTOUT. - GROS : 63, rue du Lombard, Bruxelles